

# Les bords du Gange à Calcutta, deux dessins par Auguste Borget (1809-1877)

A. Borget, Environs de Calcutta, 1840 – 1848



A. Borget, Le Gange près de Calcutta, 1840-1848



Deux dessins intitulés *Environs de Calcutta* (INV 78.4.45) et *Le Gange près de Calcutta* (INV 78.4.46) signés et annotés de la main d'Auguste Borget, figurent parmi les collections du musée Lambinet depuis 1978. Ils proviennent des fonds de la Bibliothèque municipale de Versailles, qui elle-même avait reçu, en 1897, le don d'Eugène Asse, conservateur à la Bibliothèque de l' Arsenal. Ce dernier léguait sa bibliothèque personnelle ainsi que la collection de tableaux, aquarelles, sépias dessins, bronzes et autres objets artistiques rassemblés par son père Auguste, collectionneur et marchand de couleur rue de Bellechasse à Paris. « La collection de M. Auguste Asse occupe ainsi, à la Bibliothèque de Versailles, trois jolies salles ; trois autres sont affectées à la Bibliothèque Amélie Asse » écrivait Georges Vicaire en 1902<sup>1</sup>. Comme le précise Catherine Gendre<sup>2</sup>, Auguste Asse s'était « intéressé aux artistes de son époque, avec des œuvres réalisées entre 1830 et 1847, traitant toutes les thématiques, le portrait mais surtout le paysage et les scènes de genre qu'il appréciait tout particulièrement ». Georges Vicaire permet de préciser que ces dessins figuraient avant 1848 dans la collection, puisqu'il explique qu'Asse cherche à les vendre le 30 mai de cette année chez Christie's à Londres (Numéros 30 et 32).<sup>3</sup> Il permet dans le même temps de dater ces dessins d'Auguste Borget entre 1840 (date où il visite l'Inde) et 1848. Cette période correspond d'ailleurs à celle où l'artiste rencontre un succès retentissant au Salon, à tel point que le roi Louis-Philippe lui-même procède à des achats pour le château de Fontainebleau, mais aussi pour le ministère de l'Intérieur (*Paysage de l'Inde*) ou pour le Corps législatif (*Vue de Notre-Dame de Gloire à Rio de Janeiro prise de San Domingo*). Il est intéressant de noter aussi l'engouement grandissant pour le genre anglais à cette période, et notamment pour le dessin aquarellé, dont il faut

<sup>1</sup> Eugène Asse, *Souvenirs et portraits de famille*, 1902

<sup>2</sup> Catherine Gendre, *La collection Asse, petits maîtres romantiques*, Versailles 2008

<sup>3</sup> *Catalogue of the beautiful collection of drawings in watercolour comprising the works of the most distinguished artists, the property of Monsieur Asse, and recently received from Paris, comprising beautiful compositions of figures, landscapes, and sea views by the following artists: Boys, Boulanger, Borget, Callow, Chariet, Coignet, Durand, Fielding, Fragonard, Girard, (...) which will be sold by auction by Mrs. Christie and Manson at their great room 8 King Street St James's square, on Tuesday, May the 30th, 1848, at one o'clock precisely.*

bien sûr rapprocher l'œuvre d'Auguste Borget : Auguste Asse d'ailleurs l'associe à Thomas Schotter Boys (proche de Bonnington) et à Newton Fielding lorsqu'il procède à cette vente chez Christie's.<sup>4</sup>

De taille moyenne, (16,5cm x 20cm), réalisés sur papier chamois, ces deux dessins à la mine de plomb et rehauts de blanc semblent témoigner parfaitement des aspirations de l'artiste, dont l'expédition autour du monde ne cessa de susciter les curiosités en son temps.

### Auguste Borget (1808-1877)



Né dans une famille aisée de négociants d'Issoudun en 1808, Auguste Borget était plutôt destiné à la banque. Pourtant, quittant le Berry en 1829, il aborde les milieux de la littérature et des arts grâce à l'entremise de Zulma Carraud<sup>5</sup> et de l'historien Armand Pérémé, amis de longue date, qui le présentent à Honoré de Balzac. C'est d'ailleurs chez ce dernier que loge Auguste Borget, 1 rue Cassini à Paris, où se retrouvent les cercles cultivés de la capitale. Formé dans l'atelier du Baron Théodore Gudin (1802-1880), peintre de marine, (spécialiste des effets atmosphériques et des sensations fortes) Borget décide de partir voyager autour du monde, en dépit de l'avis négatif de Balzac. La lettre que celui-ci adresse à Zulma Carraud, citée par Loïc

Stavrvides<sup>6</sup>, évoque les arguments supposés d'une formation avantageuse au contact du monde, comme un voyage initiatique du regard : « Il refuse de voir qu'il y a une technique pour maîtriser les arts (...) On n'est pas un grand peintre parce qu'on a vu du pays, des gens étranges... On peut copier un arbre et créer une œuvre épouvantable ». Les conceptions de l'art de Balzac, qui fait primer le génie et l'idée sur le pittoresque et le réel, (*le chef d'œuvre inconnu* nous en persuade), sont en effet diamétralement opposées à celles de Borget. Mais est-ce vraiment pour se former que Borget s'embarque pour New York en 1836 ou bien pour étancher une soif d'ailleurs irréprensible? Le voyage, qui faisait partie de l'éducation de la noblesse jusqu'au XVIIIe siècle, dépasse les frontières de l'Europe au XIXe siècle, notamment sous l'impulsion de la campagne d'Égypte, et revêt un caractère romantique qui dépasse les simples nécessités de l'éducation, de la diplomatie ou des sciences. Le rêve oriental fonctionne comme un appel au rêve et à la réalisation individuelle.

Tout en se mettant au service d'un négociant qui finance le voyage, Auguste Borget découvre ainsi l'Amérique, le Brésil et le Chili en 1837. Accueilli par des communautés françaises portées sur les arts et les lettres, par l'entremise de son maître Gudin, Borget observe l'œuvre de l'école de « paysage que l'on peut qualifier de tropicaliste avec ses vues dépouillées sur fond de végétation luxuriante »<sup>7</sup>. Il rencontre Jean-Baptiste Debret et Nicolas-Antoine Taunay mais surtout Johan-Moritz Rugendas, venu en mission en Amérique latine sur les recommandations de Humboldt. La personnalité du Bavarois et son art consommé du paysage semblent avoir beaucoup marqué Auguste Borget, qui continue son périple au Pérou et à Hawaï, avant d'aborder la Chine, par Hong Kong et Canton, en 1838. Il y rencontre le peintre anglais George Chinnery, dont l'aura est très importante à Macao où il

---

<sup>4</sup> Voir le catalogue, idem.

<sup>5</sup> Zulma Carraud fut très proche de Balzac. Amie d'enfance, elle a offert un havre de paix et de chaleur humaine à celui-ci, l'a consolé de ses déboires et lui a fourni le double cadre (voire l'intrigue ?) des *Illusions perdues* (son mari étant directeur de la Poudrerie d'Angoulême) et de *La Rabouilleuse* (Frapesle, la propriété où elle se retire avec son mari, se trouvant à proximité d'Issoudun). Voir Thierrey Bodin, « Une amie de Balzac, Zulma Carraud, » in *Le Courrier Balzacien*, n°9

<sup>6</sup> Loïc Stavrides, « Voyage autour du monde », in Sophie Cazé *Auguste Borget: carnet de voyage : notes et dessins*, Issoudun 2008

<sup>7</sup> Idem

avait créé une école de peinture. Fuyant la guerre de l'opium, Borget débarque aux Philippines en 1839, puis en Inde en 1840. Il s'installe à Calcutta et voyage sur les bords du Gange, tout en bénéficiant cette fois-ci des conseils du peintre William Prinsep, qui lui ouvre toutes les portes des milieux artistiques en Inde. Rentré à Paris en 1841, l'artiste expose de nombreux tableaux au Salon tout en publiant *La Chine et les Chinois* en 1842, *Fragments d'un voyage autour du monde* en 1845 et les illustrations de *La Chine ouverte ; aventures d'un Fan Kouel dans le pays du Tsin* d'Emile Forgues (1845). Retiré à Bourges en 1850, Borget continue de peindre l'Orient d'après ses croquis, tout en menant une vie solitaire et de plus en plus retirée.

## Une vision personnelle de l'Orient

De toute évidence, le jeune Borget forge sa propre vision artistique de l'Orient, si l'on compare ses deux dessins aux descriptions du Gange à Calcutta par ses contemporains : Maria Graham dans son *Journal d'un séjour en Inde* raconte que « le fleuve était couvert de bateaux aux formes diverses, des villas ornaient ses rives, le paysage devenait enchanteur, bien entretenu et animé, et nous sentions que nous approchions d'une grande capitale. En débarquant je suis frappé par l'aspect grandiose des bâtiments encore qu'aucun d'entre eux, si l'on s'en tient aux règles strictes de l'art, ne soit guère qu'un assemblage de colonnes de portiques, de dômes et de beaux portails parsemés d'arbres et le large fleuve débordant de navires constituait un tableau de toute beauté. »<sup>8</sup> « L'Hougly, le bras du Gange qui baigne la ville, a en ce point près d'un kilomètre de largeur. Il roule majestueusement ses eaux profondes entre des rives basses assez pittoresques. Jadis on voyait flotter à sa surface d'innombrables cadavres (...) Les gens étaient trop pauvres pour faire les frais d'un bûcher », dit Louis Rousselet en 1863.<sup>9</sup> Auguste Borget n'a donc gardé que la vision idyllique d'un lieu resté pur et sauvage, où rien ne vient entacher cette sensation d'un monde originel : aucune ombre de la mort flottant sur les eaux, aucune embarcation, ni palais innombrables.



Théodore Gudin, *Antibes*, milieu du XIXe siècle, collection privée

La formation qu'il a pu recevoir dans l'atelier du Baron Gudin (qui lui-même a travaillé en Algérie en 1830) l'a certainement porté vers l'étude sur le motif, à l'aide de croquis, avant d'aborder le dessin plus fini, puis la peinture. On retrouve d'ailleurs un certain nombre de dessins de la main de Gudin dont la technique se rapproche fortement de celle de Borget : papier chamois, mine de plomb rehaussée de blanc. Le point de vue même laisse imaginer l'artiste juché sur un navire au milieu du fleuve.

Si l'on n'a pas encore retrouvé de croquis se rapprochant de nos deux vues dans les fonds laissés par Borget, on peut aussi imaginer un « ricordo », un travail d'après le souvenir, car il est certain que ces compositions ont été élaborées en atelier, et se réapproprient des motifs notés çà et là. La « Vigie pour l'incendie de Calcutta » si précisément décrite dans le dessin de la Médiathèque de Châteauroux se trouve à l'arrière-plan des « Environs de Calcutta ». De même, le dessin du musée de l'Hospice Saint-Roch à Issoudun, *Calcutta*, présente les mêmes constructions que dans le dessin du musée Lambinet,

<sup>8</sup> Maria Graham, *Journal d'un séjour en Inde*, 1809

<sup>9</sup> Rousselet *L'Inde des Rajahs*, première édition 1863, cité par Amina Okada in *le Gange fleuve des Dieux et des hommes*, Agep Vilo 1992

mais disposées différemment. Le palmier au tronc noueux, lui, se retrouve partout dans l'œuvre d'Auguste Borget.



Johan Moritz Rugendas  
*Chasse au Brésil*, Collection privée



A. Borget, *Vigie pour l'Incendie à Calcutta*,  
Médiathèque Equinoxe, Châteauroux



A. Borget, *Calcutta*, Musée de l'Hospice  
Saint-Roch, Issoudun

Afin de s'inscrire dans un courant, il s'est aussi nourri des exemples qu'il a trouvés lors de ses escales : l'art de Debret et de Taunay semble en effet s'intéresser minutieusement aux coutumes et activités typiquement locales. Rugendas, quant à lui, a décrit une végétation luxuriante, qui forme un écrin à ses personnages. Les Anglais, de Chinnery à Prinseps, adaptent quant à eux la technique plus légère et enlevée de l'aquarelle à la vision de sites paisibles où l'horizon se dessine dans le lointain. Borget reprend ces multiples influences, et aboutit à une technique très précise et fine, qui souligne dans le même temps la douceur des ciels indiens.

## Le pittoresque

Pierre Letourneur,<sup>10</sup> explique que le pittoresque « n'exprime que les effets d'un tableau quelconque où diverses masses rapprochées forment un ensemble qui frappe les yeux et se fait admirer, mais sans que l'âme participe, sans que le cœur y prenne un tendre intérêt ». Il est vrai que l'art de Borget se rapproche ainsi de l'illustration tant prisée par les Anglais, comme le dit Cécile Debray. Il est certain, aussi, que ces vues forment de magnifiques panoramas, aisément comparables aux compositions d'Antoine-Pierre Mongin (1762-1827) pour les papiers peints des manufactures de Zuber à Rixheim, qui firent les délices de toute la société romantique. Si Borget semble lui aussi s'être délecté de ces paysages, les reproduisant à l'envi, notamment pour son *Fragment d'un voyage autour du monde*, il n'est pas certain pourtant qu'il n'y ait pas associé un vif sentiment de liberté et d'admiration, tout comme Charles Nodier expliquant que son voyage pittoresque « n'est pas un voyage de découverte ; c'est un voyage d'impressions » ou comme Alexandre Dumas écrivant ses *Impressions de voyage*.



Marion SCHAACK-MILLET  
Coordinatrice scientifique

<sup>10</sup> Pierre Letourneur, « Discours » précédant la traduction du théâtre de Shakespeare, (1776-1783) cité par Cécile Debray in Sophie Cazé *Auguste Borget: carnet de voyage : notes et dessins*, Issoudun 2008